

Interviews Imaginaires 27

Article de Claude Mauriac

[Confluences, mai 1955]

INTERVIEWS IMAGINAIRES (1)

Le Gidisme ne se porte plus. Mais un Contre-Gidisme vous met dans la cohorte des snobs qui le dédaignent ; aussi ces lignes visent-elles les seuls *Interviews Imaginaires* et doivent s'entendre sur le fond d'une déclaration préliminaire. Il y a un grand André Gide.

Nous ne l'oublions pas.

Notre curiosité devant son dernier livre est semblable à un filet sorti de la mer, qui laisse passer entre ses mailles une eau insaisissable, et il ne reste au fond du filet que des algues séchées. Ainsi la lecture des *Interviews Imaginaires* nous plonge dans une fluidité molle, et le livre fermé, cherchant ce que nous avons appris, nous ne trouvons que des thèmes vieillis et des idées banales. Car les promesses des chapitres : *Romans et genres littéraires, Métrique et Prosodie ou Saint Mallarmé l'Esotérique*, outrepassent de loin les fruits qu'ils nous apportent. Fruits que les jardins de Gide ont depuis longtemps mûris, et nous n'y trouvons pas de pomme d'or inconnue : l'influence de Mallarmé, la défiance devant le genre romanesque, la portée de la révolution prosodique moderne, il n'est pas assez de citer ici et là les noms d'Aragon et d'Eluard pour rajeunir ces thèmes... et là-dessus court la trame habituelle du *Journal* — recherches sur la pureté de la langue (l'emploi du « Par Contre ») qui nous est bien connue. J'aurai dénombré les thèmes de ces *Interviews*, quand j'aurai dit qu'on y sent une complaisance excessive à montrer sa culture, et qu'on y trouve les considérations ordinaires sur l'individualisme.

Il y a bien des manières de vieillir, mais le vieillissement de Gide le conduit à une fluidité où il se défait. Il a dit : « On moisit dans mon cœur... » et l'humidité qu'il avait éteinte dans l'âge mûr l'envahit dans sa vieillesse. Il y a dans ce livre l'insistance des œuvres de jeunesse, mais l'eau du fleuve gidien a reçu une mystérieuse transmutation : de la fluidité du début à la fluidité de la fin, comme d'une eau courante à une eau qui s'écoule à travers le sable. C'est comme un terrain mouvant où l'on ne sait à quoi se prendre.

Si l'on voulait saisir de plus près la défaite intérieure des *Interviews Imaginaires*, c'est à Gide lui-même qu'il faudrait en venir : certes, il a dit combien il avait de peine souvent à se retenir pour ne pas glisser vers les Autres. Or, le dialogue des *Interviews* est l'aveu même de la contradiction gidienne : l'in-

(1) Par André Gide. Ed. Gallimard.

terlocuteur imaginaire qu'il a suscité n'est qu'un autre lui-même. Le dialogue est de l'auteur à l'auteur. Cela est trop important pour se dire en quelques lignes. Mais on voit bien que l'André Gide du *Retour de l'U.R.S.S.* est singulièrement éclairé par celui des *Interviews* : impuissance à se fixer, préservation de la dualité jusqu'à se contredire — ce qu'il appelle la liberté. On remonterait à Lafcadio en parcourant cette route. Ce n'est pas le procès de l'individualisme qui me tente : mais quelle tentation de se demander si l'examen de conscience, si le journal intime, ne mènent pas au jeu pur de la Contradiction ! De se demander si la recherche gidienne — savoir qui je suis — ne devait pas le conduire, par une fatalité, à une rencontre avec une mystérieuse Dualité ; si la littérature est autre chose que l'analyse d'une création qui se fait dans la vie.

Les grandes œuvres d'André Gide sont l'analyse de ses expériences. Celles de ses œuvres qui ne répondent pas à une expérience n'existent pas : de là, on le voit, le vide, mais le vide pour une création future, de ses œuvres de jeunesse. Et le vide aussi, une fois la vie partie, des *Interviews Imaginaires*.

Maurice MOULLAUD.